

# Chœur de femmes

Il y eut plusieurs féminismes, avant le MLF des années 1970 et l'actuel #MeToo. Les suffragettes, notamment, au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment débordant de figures singulières que l'autrice américaine Selby Wynn Schwartz donne aujourd'hui voix ou plutôt chœur. Un « nous » persistant s'y affirme à travers de brefs éclats biographiques. Il émane de femmes qui se réunissaient autour de Natalie Barney, l'Amazone, dans son Temple de l'amitié de la rue Jacob, dans le Paris de 1910-1920. La plupart se vivent comme les descendantes directes de celles qui entouraient de leur affection admirative Sappho, la grande poétesse et musicienne grecque qui vécut en partie dans l'île de Lesbos, entre le VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. À la suite de Renée Vivien, surnommée la « Sappho 1900 », ces femmes s'employèrent à prolonger la mémoire et l'œuvre de la prêtresse du saphisme, dont on ne connaît que des fragments de poèmes.



**Cercle.** Natalie Barney.

Si la plupart étaient lesbiennes, toutes ne le furent pas exclusivement, comme Colette, Virginia Woolf et Sarah Bernhardt, laquelle n'eut pas que Louise Abbéma dans sa vie. Chacune se battit pour faire valoir son droit à faire des études et à ne plus dépendre d'un époux, à une époque où elles n'avaient ni le droit de voter ni celui d'ouvrir un compte en banque.

Cette ronde saphique a quelque chose d'inédit, d'étrange et de poétique. Elle évoque cette danse du voile que popularisèrent alors Loïe Fuller et Isadora Duncan, à ceci près qu'elle fait danser autour du globe un essaim de poétesses, de chorégraphes et d'activistes. On découvre une généalogie de femmes se reconnaissant toutes dans Sappho et la chantant unanimement, avec le plaisir, la fierté et le risque de ne plus en former qu'Une ● **CLAUDE ARNAUD**

*Après Sappho*, de Selby Wynn Schwartz  
(Gallimard, 256 p., 25 €).